

La négation de la “*kayfiyyah*” chez al-Aṣḥbahānī : réfutation décisive

Les Ash‘arites qui cherchent à exploiter cette formulation commettent en réalité deux erreurs distinctes, dont chacune suffit, à elle seule, à invalider l’objection.

Première erreur : la confusion entre “*kayf*” et “modalité”

Ces deux termes sont souvent utilisés comme s’ils étaient interchangeables, alors qu’ils relèvent de registres totalement différents. Le “*kayf*”, dans le langage des Salaf, renvoie à l’interdiction de s’interroger sur le “comment” des ṣifāt, c’est-à-dire à l’interdiction d’en rechercher la nature précise ou d’en proposer une description déterminée. Il s’agit d’un terme simple, issu de l’usage courant de la langue arabe, employé par des savants étrangers aux constructions de la métaphysique grecque.

En revanche, la “modalité” est un concept technique, chargé de significations philosophiques variables selon les systèmes dans lesquels il est employé. Lorsqu’un Ash‘arite distingue, par exemple, entre “*wujūd fī al-khārij*” et “modalité”, il mobilise un appareil conceptuel scolastique que les Salaf n’ont jamais eu l’intention de viser. Les formules transmises sous la forme “*bilā kayf*” relèvent d’un langage direct et non spéculatif. Y projeter des catégories issues de la falsafah constitue un anachronisme conceptuel.

Deuxième erreur : l'absence de distinction entre les deux sens du “kayf”

Même en admettant un usage plus large du terme “kayf”, celui-ci recouvre deux acceptions fondamentalement distinctes. D'une part, il peut désigner la “ḥaqīqah” et le “wujūd fī al-khārij”, c'est-à-dire la réalité effective de l'attribut. D'autre part, il peut désigner les modalités accidentelles propres aux créatures, telles que la *jismiyyah*, la composition et la délimitation matérielle.

Or, nier la kayfiyyah dans le premier sens revient à nier la réalité des attributs eux-mêmes. C'est précisément la position des falāsifah, qui conduit à l'énoncé contradictoire « موجود لا موجود », à savoir un existant qui n'existe pas.

Le raisonnement par élimination

Dès lors, il est exclu qu'al-Aṣbahānī ait nié la kayfiyyah dans ce premier sens, car cela reviendrait à le classer parmi les négateurs des attributs. Une telle attribution serait intenable. Il ne reste donc qu'une seule interprétation cohérente : la négation de la kayfiyyah au sens des caractéristiques corporelles et accidentelles, ce qui correspond précisément à ce que les Salafīs rejettent également.

Conclusion

Ainsi, l'objection s'effondre à double titre. D'une part, “kayf” et “modalité” ne sont pas équivalents, et les assimiler fausse le débat dès son point de départ. D'autre part, même en restant dans le cadre du terme “kayf”, le désaccord invoqué se réduit à un khilāf lafzī. Comme

l'a souligné Sayf al-‘Aṣrī, les deux positions reconnaissent la réalité des attributs au sens du wujūd fī al-khārij. Présenter cette question comme une contradiction dans la doctrine atharīyyah relève d'un sophisme fondé sur une confusion terminologique que l'analyse rigoureuse permet de dissiper.